

Habitation gauloise de l'oppidum de Genève : les animaux domestiques

Autor(en): **Revilliod, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **4 (1926)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727648>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



HABITATION GAULOISE DE L'OPPIDUM DE GENÈVE

LES ANIMAUX DOMESTIQUES

P. REVILLIOD.



La couche de sable et gravier rougeâtre, reposant sur le sablon jaune, renfermait une grande quantité de débris d'ossements. Ils étaient nombreux, surtout à la base de cette assise, riche en galets.

Ces os sont de couleur jaune-ocre clair et appartiennent exclusivement à des animaux domestiques. Ceux de porc et de bœuf sont presque tous cassés, tandis qu'il s'en trouve un certain nombre d'entiers parmi les os longs de mouton et de chien.

C'est dans le fossé situé en dessous de l'immeuble de la Société de lecture, sur l'emplacement du foyer et des restes d'habitation dont il est question dans le mémoire précédent, que les ossements étaient le plus nombreux. Le ravin situé en dessous de la rue de la Tour-de-Boël contenait aussi à sa base un banc de sable rouge riche en ossements. Et c'est dans un banc de sable rouge semblable que l'on a trouvé, à la rue du Vieux-Collège prolongée, un squelette d'homme et des ossements d'animaux domestiques identiques à ceux dont il est question ici.

Cet ensemble d'ossements représente une faune d'une uniformité remarquable et très semblable à celle de la station de l'époque de la Tène découverte à Bâle, que j'ai eu l'occasion d'étudier avec M. le Dr H.-G. Stehlin¹, ainsi qu'à celle récoltée à la station de La Tène même, étudiée par C. Keller².

¹ *Die prae-historische Ansiedlung bei der Gasfabrik in Basel. V. Die Tierknochen*, von H. G. STEHLIN und P. REVILLIOD. *Indicateur d'antiquités suisses*, 16, 1914, p. 1.

² C. KELLER. *La Faune de la Tène*, Chap. XIV de « La Tène », par Paul VOUGA. Ed. K. Hiersemann, Leipzig, 1923.

Ce sont les deux seules faunes suisses de l'époque de la Tène qui aient fait l'objet d'une publication. C'est fort peu, si l'on songe aux nombreux travaux qui ont trait à la faune des époques du bronze et de la pierre polie, et aux abondants matériaux ostéologiques que les stations de ces époques ont livrés.

Il nous semble utile, pour ces raisons, de faire connaître les ossements trouvés dans cette station de Genève, malgré leur état fragmentaire et leur nombre relativement petit. En plus des quatre cents os et débris d'os retirés des sables rouges exclusivement et associés aux poteries gauloises, j'ai récolté à titre de comparaison les ossements provenant du banc de sable jaune compact, sus-jacent.

Cette assise contenait, comme on l'a vu, des poteries noires d'origine romaine. Les os qu'on y trouve sont beaucoup moins nombreux que dans la couche inférieure, mais dans un meilleur état de conservation; n'ayant pas été cassés intentionnellement, un certain nombre d'entre eux sont entiers. Cette petite collection est intéressante parce qu'elle renferme, à côté d'os identiques à ceux de la couche gauloise, d'autres os appartenant à de nouvelles formes introduites par les Romains.

A la base de la couche noire, il y avait encore des débris de l'époque romaine accompagnés d'ossements divers.

Ainsi, ce fossé creusé dans le sablon jaune a été utilisé pendant un laps de temps assez long et son remplissage stratifié nous permet de comparer la faune de deux époques successives.

L'état de conservation des os est caractéristique et confirme l'idée de M. L. Blondel que le fossé a été habité à l'époque gauloise. En effet, sur les galets du fond, on trouve, mêlés aux débris de poteries, de nombreux os et la plupart des os longs de membres, cassés. Ce sont des restes de cuisine tels que ceux qui remplissent les fonds de cabanes de la station bâloise. Les Gaulois cassaient les os longs pour en extraire la moelle et laissaient s'accumuler les débris de boucherie et les reliefs de leurs repas sur le sol de leur demeure. Dans le sable jaune supérieur, ce sont des os entiers que les bouchers romains jetaient dans le fossé.

* * *

Os de la couche gauloise. — La proportion des animaux domestiques composant cette petite faune est la suivante: 149 os de bœuf, 148 de porc, 69 de mouton, 26 de chien, 5 de chèvre, 3 dents de cheval, 3 os d'oiseaux. Comme à la station de Bâle, les ossements de bœuf et ceux de porc sont de beaucoup les plus nombreux. Le cheval, qui à la Tène, a fourni le plus grand nombre d'os, est au contraire représenté ici par quelques dents seulement. Les os de chien portent des marques très nettes d'entailles, qui sont la preuve que la chair de cet animal était appréciée autant que celle du porc ou du bœuf, constatation que Duerst a aussi faite en examinant les os de chien de la station de Schlossberg (Bronze-Hallstatt). Laisant de côté

les détails techniques et les chiffres, qui ont été publiés ailleurs¹, je me contenterai d'exposer ici les résultats généraux de l'examen des ossements.

Le *bœuf* est représenté par une seule race, remarquable par sa petite taille, par la gracilité des membres, par son front étroit portant de petites cornes, aplaties et recourbées en avant, par sa face allongée et la forme de la mandibule longue, basse et presque droite (*fig. 1 C, fig. 2 A*). Ce sont là les caractères les plus typiques du *bœuf des tourbières* (*Bos taurus brachyceros* Rutimeyer) dont les restes sont si abondants dans les palafittes de notre pays. Il représente la seule forme

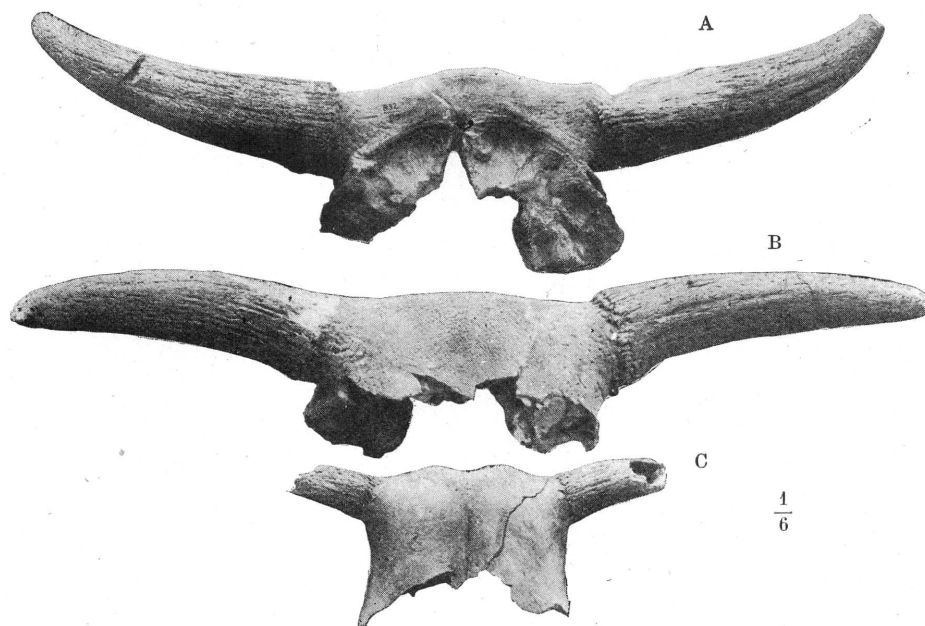


FIG. 1. — A. Fragment de crâne du bœuf brachycéphale, *Bos brachycephalus* Wilck des sables jaunes (couche romaine), rue Calvin. Vu par derrière.
B. Le même, vu par devant.
C. Fragment de crâne du bœuf des tourbières, *Bos brachyceros* Rut. Fosse, rue du Vieux-Collège.
Réd. 1/6.

domestique de Bovidé dans les plus anciens palafittes de la pierre polie, et se trouve associé à d'autres variétés plus grandes dans toutes les stations des époques plus récentes jusqu'au moyen âge (C. Keller²).

Les mesures prises sur les os des membres, aussi bien que sur les mandibules (dont le nombre atteste la présence de plus de 15 individus), nous montrent que la taille de ces animaux variait très peu et ne dépassait pas celle des plus petits individus des palafittes. Cette observation correspond à celle que nous avons faite,

¹ P. REVILLIOD. *Les animaux domestiques de la station de la Tène à Genève*, Archives des Sciences phys. et nat., 43, 1926.

² C. KELLER. *Geschichte des schweizerischen Haustierwelt.*, Frauenfeld, 1919.

M. Stehlin et moi à la station de la Tène de Bâle, aux résultats obtenus par David pour la station du bronze de Möringen, par Duerst pour celle de Schlossberg (Bronze-Hallstatt).

Cette petite race, dont la hauteur au garrot était d'après les calculs de Duerst de 1 m. 08, caractérise surtout l'époque du bronze de la Suisse occidentale et l'époque du fer; elle peut être considérée comme une forme dégénérée du bœuf des tourbières de la pierre polie, résultat du changement d'activité de l'homme de ces époques qui aurait été plutôt cultivateur que pâtre.

C'est l'opinion généralement admise. On peut aussi l'envisager comme une forme un peu moins robuste du bœuf des tourbières introduite par de nouveaux immigrants. Elle a persisté à Genève à l'époque romaine, comme le prouve la présence d'un crâne dans le sable jaune supérieur, et d'une série de fragments de frontaux trouvés dans une fosse à la rue du Vieux-Collège prolongée¹. Elle fut alors croisée avec la race brachycéphale des Romains.

Je n'ai trouvé dans le sable rouge aucun os qui aurait pu appartenir à une race de plus grande taille (*primigenius*, *frontosus*, *brachycephalus*, etc.).

Le porc a laissé dans cette station un nombre aussi grand d'ossements que le bœuf, et prête à des constatations presque identiques. En effet, pas un seul os ne peut être attribué à une de nos races actuelles du porc ou au sanglier. Nous avons affaire à une race beaucoup plus petite. Par la conformation de sa dentition et par sa taille, elle se rapproche du porc des tourbières (*Sus palustris Rutimeyer*) dont les restes sont très abondants dans nos palafittes, mais elle ne peut être identifiée qu'à la forme la plus petite qui fut découverte par Rutimeyer et Otto dans les stations du bronze de la Suisse occidentale (Mörigen, Montelier, Morges).

C'est également cette petite race du porc des tourbières qui se rencontre à l'exclusion de toute autre à Bâle et à la Tène. Il ne s'est malheureusement trouvé à Genève aucun crâne entier de cette intéressante forme², mais les nombreux fragments d'occiput, de maxillaires, de mandibules et d'os des membres ont suffi à démontrer qu'il s'agissait bien du porc des tourbières, qui par divers caractères et par la structure de sa dentition s'apparente au sanglier des îles de la Sonde. Otto considère la variété de petite taille représentée ici, qui est encore plus semblable au sanglier malais que le porc des tourbières du néolithique, comme une race nouvelle introduite par les nouveaux immigrants de l'époque du bronze. Elle est encore

¹ Cette fosse était située à 20 m. environ en avant de la coupe déjà mentionnée avec banc de sable rouge, squelette d'homme, etc., et creusée dans le sablon jaune inférieur. Elle était remplie d'os, principalement de frontaux, de chevilles osseuses de cornes de bovidés. Leur état de conservation, de minéralisation et leur couleur étaient semblables à ceux des os de la station de la rue Calvin prolongée. Cf. L. BLONDEL, *Genava*, III, 1925, p. 67.

² Le cerveau comme la moelle des os devaient être très recherchés, autant que le cerveau de bœuf et de mouton dont on ne retrouvait que très peu de fragments de crânes et jamais d'entiers.

fréquente à l'époque romaine et au moyen âge pendant lesquels elle était élevée concurremment avec le sanglier du pays, domestiqué. Le sang du porc des tourbières se retrouve actuellement dans la petite race des Grisons (Rutimeyer, C. Keller).

Sur une soixantaine d'os et de fragments qu'il est possible d'attribuer au mouton, il n'y a malheureusement que deux débris de crâne insignifiants. La forme du crâne, l'absence ou la présence de cornes et la forme de celles-ci, sont les meilleurs critères pour la détermination des races, que l'on peut rencontrer à l'époque de la Tène, soit le petit mouton des tourbières, à cornes de chèvre, le mouton du cuivre

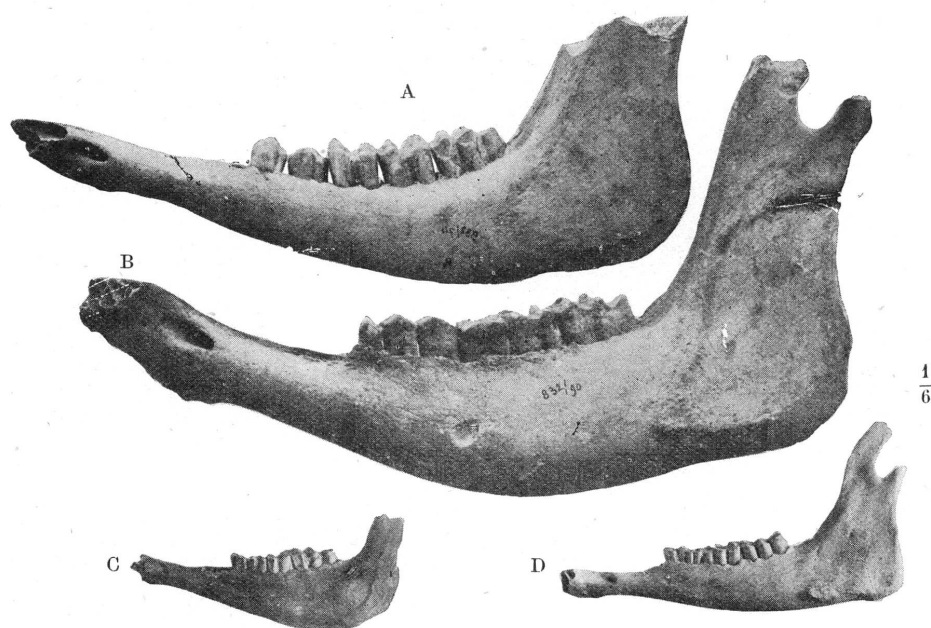


FIG. 2. — A. Mandibule du bœuf des tourbières, *Bos brachyceros* Rut., des sables rouges (couche gauloise), rue Calvin.
B. Mandibule du bœuf brachycéphale Wilck. des sables jaunes (couche romaine), rue Calvin.
C. Mandibule de mouton (ou chèvre) des tourbières, palafitte néolithique d'Heimenlachen.
D. Mandibule du mouton des sables rouges (couche gauloise), rue Calvin.
Réd. 1/4.

à grandes cornes, et le mouton du bronze sans cornes. Je crois cependant qu'il ne peut y avoir ici qu'une seule race représentée, car ces os varient à peine dans leurs dimensions, tous correspondant par leur petite taille aux os du mouton des tourbières de l'époque néolithique, particulièrement des individus les plus grands de cette époque. Mais la race de la Tène de Genève se distingue nettement de celui-ci par la forme de la mandibule, allongée, droite et grêle (fig. 2 D). Il semble au contraire qu'à la Tène et à Bâle, il y eut plusieurs races représentées, dont le mouton des tourbières.

Seuls, quelques os, dont un humérus, un radius et un métacarpien semblent provenir d'un même individu, appartiennent à la *chèvre*, dont les dimensions étaient notablement plus grandes que celles du mouton.

Les ossements du *chien* dénotent la présence d'une demi-douzaine d'individus de taille moyenne. Le crâne de l'un d'eux a pu être reconstitué en partie. A Bâle et à la Tène, il s'est trouvé des restes de chiens de taille et de races bien différentes (C. Keller a reconnu le chien des tourbières et le chien du bronze); le crâne de Genève peut être comparé à celui d'une race connue sous le nom de *Canis familiaris inostranzewi* Anutschin, que l'on connaît dans les stations du lac Ladoga, ainsi que dans le palafitte de Schlossberg (Duerst) et en Suisse dans celui de Font (Studer). Cette race persisterait actuellement dans les chiens des Esquimaux, des populations du nord de la Russie et de la Sibérie.

Le crâne, de la grandeur environ de celui d'un airedale, est caractérisé par sa face courte et large, sa partie cérébrale, longue, haute, sa crête sagittale bien développée, droite, etc.

Tandis qu'à la Tène, station militaire, c'est le *cheval* qui, de tous les animaux domestiques a laissé le plus d'ossements, à Bâle il vient en troisième rang après le bœuf et le porc, et à Genève je n'ai trouvé que quelques dents dans le sable rouge. Le cheval de la Tène a les traits caractéristiques d'une race orientale, de petite taille, les os des membres très graciles, le crâne brachycéphale; il a fait son apparition subitement dans les palafittes du bronze et abonde surtout dans ceux de la Suisse occidentale. Dans le sable jaune supérieur, ont été trouvés un radius et un tibia pouvant être rapportés à cette race. A Bâle il y avait à côté de celle-ci une race de plus grande taille.

* * *

Os du sable jaune supérieur (époque romaine). — Il s'est trouvé dans cette assise, mêlés à quelques ossements du bœuf des tourbières (notamment un crâne, assez bien conservé et un tibia), un certain nombre d'os d'une taille un peu plus grande que j'attribue au *bœuf brachycéphale* (fig. 1 A, B; fig. 2 B).

Cette race décrite pour la première fois par M. Wilckens est caractérisée par le front large et bombé, l'occiput large, de fortes cornes ne présentant qu'une légère courbure, se dirigeant d'abord en arrière puis de côté, par la face courte et par la mandibule, haute et fortement arquée, caractère en relation avec la brièveté de la face, par les pattes courtes. Le frontal et les mandibules trouvés dans la couche jaune présentent nettement ces caractères, il en est de même des métatarsiens qui sont relativement plus courts et plus larges que ceux de la petite race des tourbières. Le frontal est celui d'un taureau adulte dont les dimensions et la longueur relative des cornes sont plus grandes que sur les exemplaires provenant d'autres fouilles en Suisse. Wilckens a découvert cette race dans le palafitte de Laibach et démontré

qu'elle se continuait dans les races actuelles du Tyrol oriental. Elle se rencontre déjà dans les stations du bronze du nord de l'Italie (Marzobotto). En Suisse elle fait une brusque apparition à l'époque romaine. Krämer a montré sa présence à Vindonissa et J. Brügger dans une fouille romaine à Coire (Custorei). C'est le bœuf brachycéphale que les Romains ont représenté en bas-relief sur divers objets, et dans cette belle tête de bronze trouvée à Martigny et déposée au Musée de Sion (Krämer). Le sang du brachycéphale persiste dans les races des Grisons (Brugger), et la race est maintenue à l'état pur dans le Val d'Hérens.

Il est vraisemblable que les Romains aient croisé la race qu'ils avaient introduite avec celle qu'ils trouvèrent sur place, car certaines cornes provenant de la fosse de la rue du Vieux-Collège ont une forme et des dimensions intermédiaires entre les deux types décrits¹. De même, l'on peut observer actuellement dans un troupeau de vaches des Grisons, des types purs des deux races et toutes les formes intermédiaires (Brugger).

Les autres os de la couche romaine appartiennent au petit cheval de la Tène et à une forme plus grande, à des chiens différents du précédent, au petit porc, à la chèvre, etc.

* * *

Conclusions. — La petite faune qui vient d'être décrite sommairement est, en résumé, composée d'éléments semblables à ceux qui caractérisent les faunes des stations de Bâle et de la Tène. Elle ne peut que confirmer l'impression qui résultait de l'étude de ces dernières, c'est qu'à l'époque de la Tène, les animaux domestiques appartenaient à des races d'origine très ancienne, mais cependant plus proches, par leur taille surtout, de celles des palafittes de l'âge du bronze que des races de l'époque de la pierre polie. On est étonné, par exemple, de constater dans les stations du néolithique, particulièrement de la fin de cette époque, le nombre d'ossements de bovidés, la variété dans leurs formes et leurs dimensions; on développait l'élevage du bœuf des tourbières et l'on domestiquait l'urus (*Bos primigenius*). La création de races nouvelles, le perfectionnement des anciennes, les essais de croisement que dénotent tous ces ossements, indiquent que l'élevage du bœuf était la principale occupation de ces peuplades.

Les hommes de l'époque du bronze, surtout cultivateurs, ont-ils laissé s'abâtardir et dégénérer sur place ces races néolithiques comme on l'admet généralement (David, Keller, etc.) ? Il me semble que dans ce cas l'on trouverait dans nos stations de la fin du bronze et de l'âge du fer, ces diverses formes avec des marques de dégénérescence, ce qui augmenterait encore la variété de ces ossements. Au lieu

¹ C. KELLER (l. c.) a aussi observé dans la couche supérieure de la Tène parmi les os de bovidés des formes intermédiaires.

de cela on trouve une petite race très uniforme du bœuf des tourbières, qui donne à la faune de la Tène, de Bâle à Genève, son aspect caractéristique. Il en est de même pour le porc. Le mouton de Genève, de la taille du mouton des tourbières, n'est sûrement pas de cette race. Je pense donc qu'à chaque immigration de nouveaux troupeaux étaient introduits, dont les races pouvaient différer un peu, mais appartenaient aux mêmes espèces d'origine orientale (*Bos brachyceros*, *Sus vittatus*, etc.).

Les peuplades de la Tène, apparemment modestes et pauvres (voir le mémoire précédent), formées d'agriculteurs plutôt que d'éleveurs, se contentaient des petites races de bœufs et de porcs qu'elles avaient amenées avec elles sans chercher à les développer et à les améliorer en les croisant avec les espèces autochtones (l'urus, le sanglier, etc.).

Les Romains en introduisant en particulier le bœuf brachycéphale et le porc ont, comme l'a montré C. Keller, enrichi et renouvelé complètement la faune domestique de notre pays.

